

L'OPPIDUM DE NASIUM À BOVIOLLES (MEUSE) : RECHERCHES RÉCENTES

Thierry Dechezleprêtre, Bertrand Bonaventure, Guillaume Encelot, Maxence Pieters

1. Les premières recherches sur l'oppidum

Conservé sous la forme d'un talus de 3 à 5 m de hauteur et doublé d'un fossé à fond plat, le rempart principal de l'oppidum de Boviolles a attiré dès le XIX^e siècle l'attention des archéologues qui se sont efforcés d'en reconnaître l'architecture interne. Les premières recherches, menées par Léon Maxe-Werly en 1880 ont abouti à la mise en évidence d'un *murus gallicus*, type de rempart associant une grille de bois interne et, en façade, un mur de pierres. La reprise de son étude, à partir de 2006, avait comme objectif d'en préciser la chronologie, ainsi que de tester l'hypothèse d'une porte dans la partie médiane de la fortification. Ces recherches ont permis de constater la bonne conservation générale du rempart et du parement externe.¹

Ce parement est formé de moellons de calcaire de forme irrégulière ne comportant pas de trace de taille. Les pièces de bois constituant la grille du *murus gallicus* ayant disparu, l'architecture interne du rempart ne peut être appréhendée qu'au travers des traces en négatif laissées par ces éléments. La découverte de fiches métalliques – de grands clous dont le rôle était d'assujettir certains bois entre-eux – permet également d'appréhender l'organisation de la grille. Les dizaines de fiches métalliques découvertes ont une longueur qui oscille entre 0,15 m et 0,25 m, pour les pièces conservées dans leur intégralité. Certaines d'entre-elles conservent les fibres végétales du bois piégées par les produits de corrosion du fer.

Au total, le rempart à poutrage interne possède une largeur pouvant être estimée à environ 7 m, ce qui le situe dans la largeur moyenne supérieure, si l'on considère les *muri gallici* du Titelberg (Grand-Duché-du-Luxembourg), qui atteint 11 m, ou celui de Manching (Allemagne) qui n'atteint que 3,5 m. Dans la partie arrière du rempart de Boviolles, se développe une terrasse, large d'environ 8 m. Cette terrasse n'était pas armée de bois, comme dans le cas du Titelberg, mais était simplement constituée de gros blocs de calcaire.

2. Apport de la prospection géophysique et des sondages archéologiques

La superficie de l'oppidum de Boviolles – plus de 60 ha – a nécessité la mise en place de méthodes diverses

d'investigations archéologiques : sondages, prospections géophysiques et pédestres.² De manière à cartographier le maximum de témoins archéologiques, des prospections magnétiques ont été réalisées entre 1999 et 2012 par les sociétés Terra NovA puis Géocarta. La surface totale investiguée est de 80 ha dont 52 ha à l'intérieur même de la fortification. Avec celui d'Alesia,³ l'oppidum de Boviolles est l'un des mieux analysés par prospection géophysique en France.⁴ Ces différentes prospections confirment que les vestiges archéologiques sont présents sur l'ensemble des parcelles actuellement étudiées avec, cependant, une densité moindre dans la partie méridionale et, d'une manière générale, dans les secteurs périphériques est et sud. Il s'agit notamment de zones situées en bordure du plateau se caractérisant par un dénivelé plus important. L'analyse de la répartition de l'ensemble des vestiges qui se développent dans la partie centrale de l'oppidum révèle la présence d'anomalies linéaires qui possédaient vraisemblablement un rôle structurant dans l'organisation de cet habitat.

3. L'organisation interne de l'oppidum

Les prospections géophysiques ont révélé notamment la présence d'un large fossé qui circonscrit les parties les plus hautes de l'oppidum, celles dont la topographie est la plus propice à l'installation d'un habitat. Ce fossé, reconnu sur environ 1180 m et d'une largeur comprise entre 7 et 8 m, adopte un tracé plutôt linéaire dans la partie nord de l'oppidum, en direction du rempart principal, tandis que son tracé s'infléchit dans la partie ouest, en suivant les courbes naturelles du plateau. La superficie ainsi enclose peut être évaluée à environ 50 ha si l'on considère, à l'est, les limites induites par le rempart de barrage et au sud celles de la rupture de pente où se développe un rempart de contour, mal connu en l'état des données. L'existence de plusieurs passages au travers de ce fossé a pu être proposée à partir de l'analyse de la carte du gradient magnétique ; deux d'entre-eux, notamment celui ayant fait l'objet d'une opération archéologique, se présentent sous la forme d'une simple interruption. À l'ouest, la présence de plusieurs passages sur le tracé du fossé peut être reliée à l'hypothèse de voies est-ouest traversant l'oppidum. En l'état des connaissances, il n'est pas possible de déterminer si ce

1 Dechezleprêtre 2004 ; Dechezleprêtre et al. 2007.

2 Dechezleprêtre et al. 2011.

3 De Cazanove et al., 2012.

4 Dechezleprêtre et al. 2009.



Fig. 1 : Carte des oppida dans l'est de la Gaule (DAO : B. Bonaventure).

découpage de l'espace basé sur un réseau probable de voies est antérieur au grand fossé ou si l'ensemble correspond à un programme unique qui lui serait contemporain. Les éléments de chronologie dont nous disposons pour cette excavation ne nous renseignent que sur son comblement final, intervenu vraisemblablement au début de augustéenne.

Les premières reconnaissances de l'habitat

Les cartes d'interprétation issues des prospections géophysiques soulignent le potentiel de ce site pour l'étude de la structuration interne d'un oppidum. L'absence de haies et la faible présence des zones boisées constituent autant d'éléments favorables à ce type de démarche. Cependant, les techniques actuelles de prospection géophysique, ainsi que les conditions pédologiques et géologiques locales, permettent difficilement de repérer des structures excavées de petit module, ce qui interdit a priori le repérage de vestiges d'habitat en matériaux légers, comme certains bâtiments construits sur poteaux

plantés ou sur sablières basses. En dépit de ces contraintes et de la perte d'informations qui résulte également de l'érosion, la lecture des cartes suggère l'existence d'îlots d'habitats limités, dans certains cas, par ce qui peut être interprété comme des petits fossés ou des tranchées de palissades, à l'image de ce qui a été observé notamment à Villeneuve-Saint-Germain et Condé-sur-Suippe / Varsicourt, dans le département de l'Aisne.⁵

Les prospections réalisées suggèrent qu'une partie de l'habitat qui se développe dans cette enceinte répond à une trame régulière parfois orthogonale et organisée autour d'îlots de tailles variées, à l'image de ce qui a été mis en évidence à Manching où le complexe B correspond à un îlot de forme quadrangulaire d'environ 80 m de côté délimité par un fossé ouvert dont le tracé s'intègre à un système de rues.⁶ Les différents sondages réalisés dans la zone interne ont montré la présence de bâtiments construits selon un mode architectural classique pour l'âge du Fer.

5 Pion et al. 1997, 283.

6 Dobiati et al. 2003.



Fig. 2 : Vue générale de l'oppidum de Boviollles et au premier plan du temple de Mazeroie (Cliché : Th. Dechezleprêtre).

La plupart d'entre-eux sont conçus sur poteaux plantés et peut-être pour certains, sur sablières basses. Aucun édifice en maçonnerie n'a été observé en ou à fouille l'occasion des prospections géophysiques, ce qui apparaît cohérent avec la chronologie de l'occupation, telle qu'elle est appréhendée en l'état des données. Les structures les plus importantes en taille repérées jusqu'à présent en sondage correspondent à des caves, des puits, des fosses d'extraction ainsi qu'à des structures d'artisanat ou des petites caves de type cellier. Les ensembles étudiés à ce jour se succèdent en chronologie relative, de La Tène D1 à l'époque augustéenne. Les contextes de La Tène D2, très largement majoritaires, sont présents dans l'ensemble des sondages.⁷

Les différents travaux de terrain réalisés, en particulier sur l'un des axes majeurs de l'oppidum, démontrent que l'évolution de l'organisation interne est très dynamique à l'instar de ce qui a été observé sur d'autres oppida où les îlots empiètent progressivement sur les espaces de circulation. Si au moins trois axes est-ouest ont été repérés, une seule voie nord-sud a été reconnue jusqu'à présent. Celui-ci devait vraisemblablement permettre de rejoindre au nord la vallée de la Barboure, et au sud celle de Vossinval. Cependant, aucun indice topographique ne permet actuellement de repérer le tracé de ces voiries en périphérie. Les voies est-ouest repérées à l'occasion des recherches récentes ne sont pas perpendiculaires à l'axe nord-sud précédemment décrit, mais parallèles entre-elles et découpent régulièrement l'espace interne de cette fortification. Comme nous l'avons souligné précédemment, il n'est pas possible de déterminer l'articulation entre les voies est-ouest et la porte orientale assurant l'accès vers le plateau. À l'ouest, en revanche, l'une de ces voies est située dans l'axe d'un vallon qui assure la liaison avec la vallée de l'Ornain. La prospection géophysique réalisée en 2009 et la fouille archéologique

conduite sous la direction de B. Bonaventure ont confirmé la présence d'une chaussée et de vestiges d'habitats indiquant la présence d'un petit quartier hors les murs essentiellement tourné vers les activités de production.⁸ En périphérie, des structures funéraires ont été repérées au XIX^e siècle, à l'occasion du creusement du canal de la Marne au Rhin qui emprunte ici la vallée de l'Ornain.

4. Les activités mises en évidence sur l'oppidum

Deux campagnes de sondages archéologiques ont été menées entre 2001 et 2004 de manière à procéder à une première reconnaissance archéologique des différentes anomalies repérées par les prospections. Ces sondages ont mis en évidence la présence de nombreux vestiges en creux de l'époque gauloise et du début de l'époque gallo-romaine, sans qu'il soit toutefois possible pour l'instant de reconnaître des plans complets d'habitation. Seuls quelques trous de poteaux isolés ont été observés, ainsi que des fosses de tailles et de formes variées. Le mobilier archéologique issu des fouilles récentes, ainsi que celui qui provient des ramassages de surface, constitue un premier échantillonnage pour déterminer la nature des activités pratiquées dans cette enceinte. À l'instar de nombreux oppida, les pratiques artisanales semblent avoir été assez variées. Tandis que les fusaïoles témoignent d'une activité de tissage, le travail de l'os est avéré par la découverte de rejets de fabrication. Les nombreuses scories de fer et, dans une moindre mesure d'alliage cuivreux, nous renseignent, quant à elles, sur les pratiques métallurgiques. L'analyse menée par M. Pieters a démontré qu'il ne s'agit cependant pas de vestiges de réduction du minerai de fer, mais plutôt de rejets de forge.

Les témoins de consommation alimentaire sont également bien représentés sur l'oppidum, qu'il s'agisse des meules, des rejets de boucherie ou encore des céréales.

7 Bonaventure, Dechezleprêtre 2012.

8 Bonaventure et al. 2016.

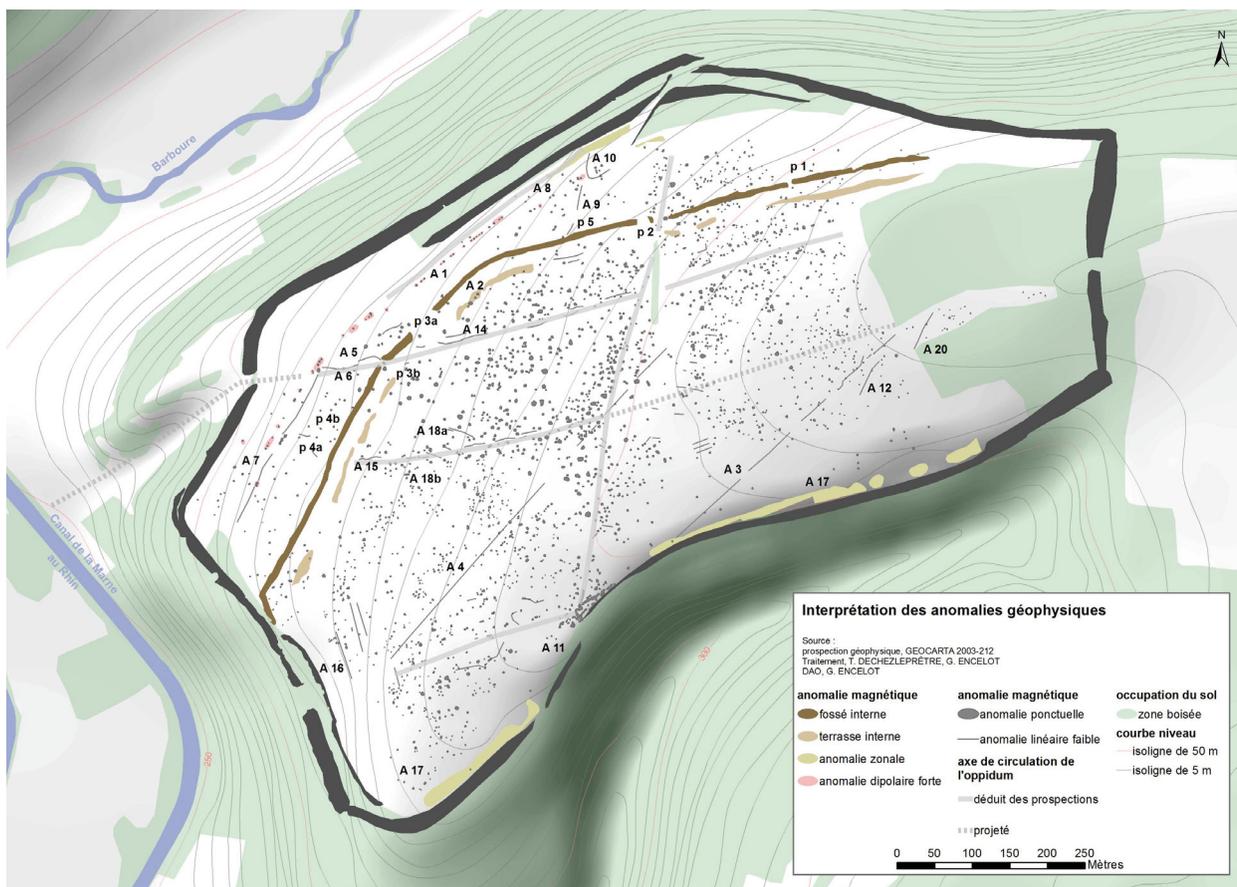


Fig. 3 : Plan général de l'oppidum (prospection géophysique Géocarta. Interprétation des données : Th. Dechezleprêtre et G. Encelot. DAO : G. Encelot).

Le spectre carpologique issu du cellier FS 6001 témoigne d'une polyculture des céréales de l'été (orge vêtue, amidonnier) et des céréales d'hiver, comme le blé nu/froment, l'épeautre, ou l'engrain. Si le froment et l'épeautre sont destinés généralement à la panification, l'orge vêtue est cultivée pour la préparation de bouillies et gruaux ou comme fourrage.⁹

L'étude archéozoologique, réalisée par Patrice Méniel, a porté sur environ huit mille restes. L'étude de ces vestiges osseux révèle le rôle prépondérant des bovins dans l'alimentation. Cette abondance du bœuf est un fait marquant que l'oppidum de Boviollas partage, en plus de la proximité géographique et chronologique, avec celui du Titelberg. C'est autant d'indices des prémices d'une économie urbaine où la boucherie bovine occupera une place prépondérante en Gaule romaine. L'important corpus de céramiques offre un éclairage supplémentaire sur l'artisanat, mais aussi sur les pratiques alimentaires et les échanges. L'étude menée par B. Bonaventure a révélé la présence d'affinités culturelles avec, au nord, le territoire des Trévires, et au sud, celui des Lingons et des Eduens.¹⁰ Quant aux amphores, également très bien représentées, leur forme permet de déterminer qu'elles contenaient du vin originaire de la péninsule italienne. Là-aussi, leur présence met en évidence l'existence d'échanges à longue distance, en particulier avec le monde méditerranéen.

9 Bonaventure et al. 2014, 266.

10 Bonaventure 2004.

5. Synthèse

L'ensemble des découvertes réalisées à ce jour sur le couple oppidum-agglomération de plaine confirme l'intérêt de ce site pour l'étude des modalités de la romanisation. Ces interrogations rejoignent les problématiques développées depuis plusieurs années sur la transition entre l'époque gauloise et l'époque gallo-romaine ; la société gauloise, bien que structurellement rurale, s'est dotée à la fin de la période de vastes enceintes dont l'organisation répondait à des préoccupations très proches du modèle urbain gréco-romain. Cependant, il ne s'agit pas d'une simple transposition, les oppida répondant à un souci de monumentalité et de concentration de certaines activités qui leur est propre. Les études récentes tendent à démontrer la présence en ces lieux de groupes d'artisans et d'agriculteurs aux côtés d'une aristocratie en capacité de faire venir des produits à forte valeur ajoutée, comme les amphores. Après la conquête de la Gaule, entre 58 et 52 av. J.-C., ces sites vont connaître des sorts variés, en étant parfois réoccupés, à l'image de l'oppidum de Metz, ou bien abandonnés à la faveur d'un site de plaine proche, comme dans le cas du Titelberg et du Mont-Beuvray.¹¹ Toutefois, dans ces deux derniers cas, une fréquentation se poursuit à l'époque gallo-romaine sous la forme d'un lieu de culte ou de quelques

11 Dechezleprêtre 2008b.



Fig. 4 : Vue générale du rempart au niveau de l'interruption principale du rempart oriental (Cliché : Th. Dechezleprêtre).



Fig. 5 : Négatifs des passages de poutres du murus gallicus (Cliché : M. Pieters).

habitats. Cela ne semble pas être le cas à Boviolles, les temples repérés étant situés en périphérie, au pied de l'*oppidum*, ainsi que sur le plateau de Mazerioie où se développe un vaste ensemble cultuel d'une quinzaine d'hectares de superficie.

L'analyse des éléments de chronologie recueillis à l'occasion des dernières recherches archéologiques tend à démontrer que l'*oppidum* de Boviolles est abandonné progressivement au début de notre ère, au profit de la vallée de l'Ornain, plus ouverte aux échanges.¹² La présence de *militaria* dans les niveaux de comblement de certaines structures suggère une présence militaire importante durant la période la guerre des Gaules et la période qui lui succède directement.¹³ En conclusion, l'occupation de l'*oppidum* apparaît somme toute assez courte, moins d'un siècle vraisemblablement. Quelques indices suggèrent que la vaste zone qui correspond à la confluence de la Barboure avec l'Ornain n'était pas une zone inoccupée durant l'âge du Fer, mais l'implantation de Nasium, première capitale de la cité des Leuques, a pu faire disparaître d'éventuels vestiges d'occupation antérieurs.

La reprise de l'étude du sanctuaire gallo-romain de Mazerioie,¹⁴ implanté sur le plateau qui fait face à l'*oppidum*, semblent accréditer l'hypothèse d'une phase d'occupation contemporaine entre les deux sites, comme le montrent notamment le faciès des amphores¹⁵ et la présence résiduelle de céramiques gauloises. La fréquentation du site de plaine était-elle limitée à ce sanctuaire ou d'autres formes d'occupation existaient-elles parallèlement ? L'étude des relations entre le site fortifié et le site de plaine de Nasium, et notamment les modalités du développement de l'agglomération gallo-romaine, constitue donc un axe de recherche majeur pour les années à venir.

Résumé

Les vestiges de l'agglomération gauloise puis romaine de Nasium, qui s'étendent sur près de 200 hectares, se dé-

veloppent sur le finage des communes de Saint-Amand-sur-Ornain, Boviolles et Naix-aux-Forges (Meuse). La présence d'une fortification gauloise d'une cinquantaine d'hectares – occupée principalement à la fin du II^e et au I^{er} s. av. J.-C. – et d'une ville gallo-romaine qui lui succède, font de l'ensemble un site majeur pour l'étude du phénomène urbain en Gaule. Les nombreuses découvertes de mobiliers effectuées depuis le XIX^e siècle suggèrent que l'*oppidum* de Boviolles a connu, à la fin de l'âge du Fer, une occupation particulièrement importante avant d'être abandonné au début de l'époque augustéenne. Les prospections géophysiques, couplées à des sondages ponctuels, ont apporté de nombreuses données sur la voirie et la répartition des habitats, permettant d'appréhender l'organisation spatiale de cet important *oppidum* des Leuques.

Zusammenfassung

Die Überreste der zunächst gallischen, dann römischen Siedlungskonzentration von Nasium, die sich über nahezu 200 Hektar erstrecken, finden sich in der Gemarkung der Gemeinden Saint-Amand-sur-Ornain, Boviolles und Naix-aux-Forges (Meuse). Eine gallische Befestigungsanlage von rund fünfzig Hektar – die hauptsächlich am Ende des 2. sowie im 1. Jahrhundert v. Chr. besetzt war – und eine auf diese folgende gallo-römische Stadt machen aus dem Ensemble einen der wichtigsten Standorte für die Erforschung des städtischen Lebens in Gallien. Die zahlreichen Funde von Einrichtungsgegenständen, die seit dem 19. Jahrhundert gemacht wurden, legen nahe, dass das *oppidum* von Boviolles am Ende der Eisenzeit besonders viele Bewohner zählte, bevor es zu Beginn der augusteischen Zeit verlassen wurde. Geophysische Prospektionen, die mit punktuellen Sondagen gekoppelt wurden, lieferten zahlreiche Daten bezüglich des Straßenwesens und der Besiedlungsstruktur und ermöglichten es so, die Raumordnung dieses wichtigen *oppidums* der Leuker zu verstehen.

Bibliographie

Bonaventure 2004 = B. Bonaventure, Céramiques et société chez les Leuques et les Médiomatriques (II^e-I^{er} siècles avant J.-C.). Protohistoire européenne 13 (Montagnac 2004).

12 Bonaventure, Dechezleprêtre 2012.

13 Dechezleprêtre 2008a.

14 Dechezleprêtre et al. 2011.

15 Poux 2004, 431.

- Bonaventure / Dechezleprêtre 2012 = B. Bonaventure / Th. Dechezleprêtre, Chronologie de l'oppidum de Nasium, (Boviolles, Meuse) d'après l'analyse de quelques ensembles clos. In : Ph. Barral / S. Fichtl (dir.), Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (III^e-I^{er} siècle avant J.-C.) en Gaule non méditerranéenne. Actes de la table ronde tenue à Bibracte « Chronologie de la fin de l'âge du Fer (III^e-I^{er} siècle avant J.-C.) dans l'est de la France et les régions voisines », Glux-en-Glenne, 15-17 octobre 2007. Bibracte 22 (Glux-en-Glenne 2012) 157-165. – Dossier numérique : www.bibracte.fr
- Bonaventure et al. 2014 = B. Bonaventure / P. Méniel / M. Pieters / J. Wiethold, L'alimentation sur l'oppidum de Boviolles (Meuse) : regards croisés sur la faune, les graines la vaisselle et l'instrumentum. In : C. Gaeng (éd.). *Archaeologia mosellana. Hommage à Jeannot Metzler. Archaeologia Mosellana 9* (Luxemburg, Metz, Landsweiler-Reden 2014) 259-294.
- Bonaventure et al. 2016 = B. Bonaventure, G. Encelot, M. Legagneux, F. Olmer, P.-D. Manisse, M. Pieters, M. Rodriguez, J. Thiot, Mutations urbaines à Boviolles/Nasium (Meuse, Lorraine). In : G. Blancquaert, F. Malrain (dir.), *Evolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes*, actes du 38^e colloque international de l'AFEAF (Amiens, 29 mai-1^{er} juin 2014). Amiens : *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial 30, 2016, 223-240.
- De Cazanove et al., 2012 = O. De Cazanove / J. Vidal / M. Dabas / G. Caraire, Alesia, forme urbaine et topographie religieuse. L'apport des prospections et des fouilles récentes. *Gallia* 69 (2), 2012, 127-151.
- Dechezleprêtre 2004 = Th. Dechezleprêtre, La fortification du Mont-Châtel. In : F. Mourou / Th. Dechezleprêtre (dir.), *Nasium, ville des Leuques* (Bar-le-Duc 2004) 76-83.
- Dechezleprêtre et al. 2007 = Th. Dechezleprêtre / P. Méniel / B. Bonaventure, L'oppidum de Nasium à Boviolles (Meuse) : état des recherches actuelles. In : Ph. Barral / A. Daubigny / C. Dunning / G. Kaenel / M.-J. Roulière-Lambert (éds.), *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIX^e colloque international de l'Association Française de l'Age du Fer ; Bienne 5-8 mai 2005, Vol. 1. Annales Littéraires de l'université de Franche Comté 826 ; Série « Environnement, société et archéologie » 11* (Besançon 2007) 45-54.
- Dechezleprêtre 2008a = Th. Dechezleprêtre, Présence de quelques militaria sur quelques oppida de l'est de la Gaule. In : M. Poux (dir.), *Sur les traces de César. Militaria tardorépublicains en contexte gaulois. Actes de la table ronde organisée par BIBRACTE, Centre archéologique européen, 17 octobre 2002. Bibracte 14* (Glux-en-Glenne) 93-102.
- Dechezleprêtre 2008b = Th. Dechezleprêtre, L'urbanisation de l'Est de la Gaule : quelques réflexions à partir des recherches récentes sur l'oppidum de Boviolles (Meuse). *Le Pays Lorrain* 2008, 119-123.
- Dechezleprêtre et al. 2009 = Th. Dechezleprêtre / M. Dabas / K. Gruel, Automatic magnetic mapping of the oppidum of Boviolles (Meuse, France). In : *Mémoire du sol, espace des hommes 8^e International Conference on Archaeological Prospection – 7^e colloque de GEOFCAN. Archéosciences, suppl. 33* (Rennes 2009) 51-53. Internet: <https://archeosciences.revues.org/1271>
- Dechezleprêtre et al. 2011 = Th. Dechezleprêtre / B. Bonaventure / P. Toussaint / P. Vipard (coll.), Nasium, De l'oppidum à l'agglomération gallo-romaine. In : M. Reddé / Ph. Barral / F. Favory / M. Joly / J.-P. Guillaumet / J.-Y. Marc / P. Nouvel / L. Nuninger / Ch. Petit (dir.), *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule. Bibracte 21* (Glux-en-Glenne 2011) 129-142.
- Dobiat et al. 2003 = C. Dobiat / S. Sievers / Th. Stöllner (Hrsg.), *Dürrnberg und Manching. Wirtschaftsarchäologie im ostkeltischen Raum. Akten des Internationales Kolloquiums in Hallein – Bad Dürrnberg vom 7. bis 11. Oktober 1998. Koll. Vor- u. Frühgesch. 7* (Bonn 2003) 359-379.
- Pion et al. 1997 = P. Pion / C. Pommepuy / G. Auxiette / B. Hennon / F. Gransar, L'oppidum de Condé-sur-Suipe / Variscourt (Aisne). In : G. Auxiette / L. Hachem / B. Robert (dir.), *Espaces physiques, espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'âge du Fer. 119^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques (CTHS), Amiens, 26-30 octobre 1994* (Paris 1997) 273-309.
- Poux 2004 = M. Poux, Naix-aux-Forges. In : M. Poux (éd.), *L'Âge du Vin : rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante. Protohistoire européenne 8* (Montagnac 2004) 431-439.

Adresses des auteurs

Dr. Thierry Dechezleprêtre
 Conservateur en chef du patrimoine, Conseil départemental des Vosges, chercheur associé à l'UMR 8546 ENS-CNRS
 Musée départemental d'art ancien et contemporain.
 1, Place Lagarde
 F-88000 Epinal

Dr. Bertrand Bonaventure
 Archeodunum SAS
 Chercheur associé à l'UMR ArAr -5138
 Agence Lyon/siège
 500, rue Juliette Récamier
 F-69970 Chaponnay
 b.bonaventure@archeodunum.fr

Guillaume Encelot
 Archéographe
 Service archéologique interdépartemental Yvelines-Hauts-de-Seine
 Chercheur associé à l'UMR 7041 - archéologies environnementales
 Le Pas du Lac
 2 Avenue de Lunca
 F-78180 Montigny-Bretonneux
 g.encelot@epi78-92.fr

Dr. Maxence Pieters
 Directeur
 Chercheur associé à l'UMR 6298 - ArTeHiS, Dijon
 Centre ardennais de recherche archéologique
 26, Rue du Petit Bois
 F-08000 Charleville-Mézières
 maxence.pieters@archeocara.fr